

# MAIGNAUT PASSION

Toutes directions

Numéro 12 - décembre 2002

## Restauration de la porte fortifiée

### Le titre de « Patrimoine caractéristique gascon »



Le 19 octobre 2002, Christophe Jankowiak délégué départemental de la Fondation du Patrimoine, dévoilait une plaque « Patrimoine caractéristique gascon » apposée sur la porte médiévale du village.

Reconnue d'utilité publique en 1997, la Fondation du Patrimoine, est le premier organisme national privé pour la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine non protégé.

Le titre décerné à notre porte, avec l'agrément du Service

Départemental de l'Architecture et du Patrimoine est une reconnaissance de l'intérêt architectural et patrimonial de l'édifice. Il justifie les avantages fiscaux substantiels qui sont accordés pour sa restauration.

Après une présentation de la Fondation par Christophe Jankowiak, Bertrand Boquien a rappelé l'histoire des portes de ville du Gers et Serge Belliard a présenté le projet de restauration.

La cérémonie se déroulait en présence du député Gérard Dubrac, de François Fabre, directeur des Laboratoires Fabre, de représentants des délégations départementale et régionale de la Fondation, de membres de l'Association Mignaut Passion et d'habitants de la commune.



Monsieur le Maire, absent, n'avait pas désigné de représentant. Un cocktail offert sur la place du village a clos la manifestation. ■



Sous l'oeil vigilant de Florence Ally, coordonnatrice régionale, Christophe Jankowiak pour la Fondation et Serge Belliard pour Mignaut Passion signent la convention ouvrant une souscription.

### L'étude d'architecte

La conception du projet et les premiers croquis avaient été réalisés en 2001, par Patrick Arnaud du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine.



En juillet 2002, nous avons confié à Julien Tajan, architecte du patrimoine, la mission d'établir un dossier de restauration et de deviser les travaux.

L'étude nous sera remise en fin d'année, et sera présentée dans MPI n°13.

L'année 2003 sera consacrée à la recherche des financements, subventions et mécénat.

### Une première subvention

La préfecture du Gers vient de nous confirmer l'attribution d'une subvention de 1386,59 €, sur fonds européens représentant 50 % de l'étude d'architecte.

€UROS

### Une souscription nationale

En complément à l'attribution du titre de patrimoine caractéristique gascon, la Fondation ouvrait ce même jour, une souscription pour la restauration de la porte. Les fonds recueillis par la Fondation donneront droit à des déductions fiscales importantes pour les donateurs, entreprises ou particuliers et seront reversés à l'association Mignaut Passion lors de la réalisation des travaux.

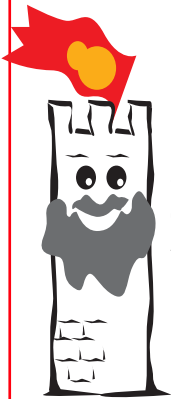
Trésor



2003  
bonne  
année !

# Porte médiévale de Mignaut-Tauzia **A la recherche**

par Philippe de Saint-Wandrille



**Philippe de Saint-Wandrille et son épouse restaurant, la tour d'Homps au Nord de Mauvezin (Gers), vestige d'un château médiéval, classé monument historique. Artisan en menuiserie, Philippe de Saint-Wandrille nous a séduit par son érudition, ses qualités artistiques et sa rigueur dans la conduite des restaurations. Mignaut Passion le remercie avec chaleur, pour la rédaction de cet article et l'intérêt porté à notre village.**

Les problèmes politiques régionaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles incitent les seigneurs et les villageois gascons à se protéger, ce qui donnera naissance à un grand nombre de petits châteaux et de bourgs fortifiés. Les seigneurs des lieux encouragent les populations à se regrouper en communautés et octroient des « libertés », régies par des Chartes de Coutumes ; ainsi se constituent les « Castellaux ».

A la suite des « guerres de religions », de nombreuses enceintes de défense sont en mauvais état ; un édit royal en ordonnera même le démantèlement.

Le « modernisme » des XIX<sup>e</sup> et

XX<sup>e</sup> siècles portera un coup radical à ces vestiges.

Aujourd'hui, nous assistons à un regain d'intérêt pour la sauvegarde de ces constructions ancestrales ; saluons ainsi la réunification de la seule porte subsistant à Mignaut.

L'enceinte du bourg comportait deux portes, qui bien entendu étaient fermées par des vantaux de bois. En périodes troubles, ces huis étaient constamment surveillés par une « garde » villageoise, organisée par les consuls. A chaque passage de charrois, de cavaliers ou de troupeaux, les vantaux s'ouvraient et quelques secondes suffisaient à deux hommes pour les refermer rapidement et tirer la barre.

Les piétons disposaient parfois d'un portillon, ménagé en guichet dans l'un des vantaux, ou dans leur partie médiane. En général, ces portes piétonnes sont de petites dimensions, et assurées à l'arrière par de grands verrous à moraillon et serrures.

La porte nord, subsistant à Mignaut, ne présente pas une grande complexité ; c'est un schéma classique de la tour porte sans flanquements, sa défense devait être assurée, en partie supérieure, par une bretèche ou un hourd de bois. Ici, pas de pont-levis, ni de herse ; seule une paire de solides vantaux fermaient ce passage.

L'analyse des éléments restés en place ne nous permet pas de définir de façon précise le type de menuiserie qui a pu être utilisée. Les aléas du temps, et des remaniements, ont fait disparaître les gonds métalliques ; il en reste des traces à deux endroits ; la gaine de la barre de fermeture est encore bien visible, mais bouchée par du mortier ; à l'opposé, la gâche, profonde de 7 cm, est bien marquée ; la partie inférieure des pieds

droits rebâtie et le seuil a disparu lors du décaissement de la chaussée.

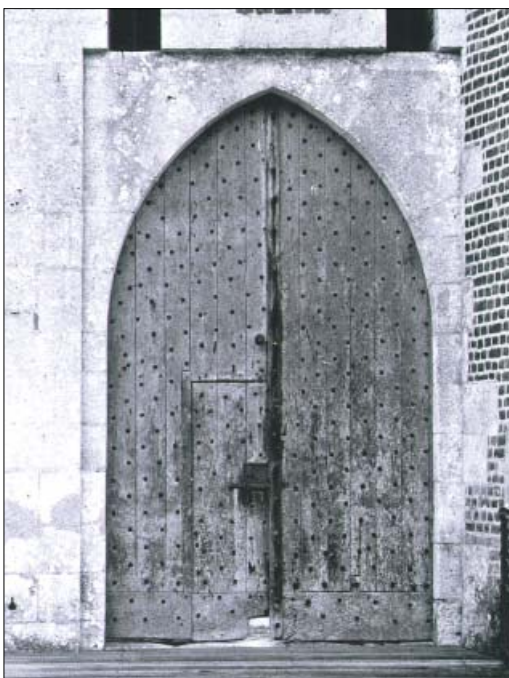
Les vantaux de portes d'enceintes urbaines ont pratiquement tous disparu ; nous n'en connaissons qu'un rare exemple à Scherwiller (Bas-Rhin). Pour analyser ce type de menuiserie médiévale, il faut se reporter à des ouvrages restés en place. Nous les retrouvons plus facilement dans un grand nombre d'édifices religieux, mais aussi dans certaines architectures castrales et militaires ; l'iconographie est assez riche mais reste délicate à interpréter.

Il y a de fortes « présomptions » pour que la porte de Mignaut ait été édifiée à la fin du XIII<sup>e</sup> ou dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> ; à cette époque, nous retrouvons une constante dans la fabrication des menuiseries de clôture de portes charrières.

## Les vantaux à double épaisseur de planches, dits « traversés »

Très répandus au Moyen Age, ils présentaient toutes les garanties d'une « porte forte », nous les remarquons dans toute la France pour clore des portes extérieures ou intérieures de bâtiments civils, militaires ou religieux. Il s'agissait certainement de l'expression la plus simple et la plus économique ; de fortes planches verticales, épaisses et larges, étaient doublées en parement<sup>(1)</sup>, ou en contre-parement<sup>(2)</sup>, par d'autres, fixées horizontalement. Ces ais<sup>(3)</sup> étaient solidement mariés par des clous qui les traversaient et dont les pointes étaient rabattues en contre-parement. Les vantaux « battaient » directement contre la feuillure de maçonnerie et la face interne de l'arc de couverture (les bâtis « dormants<sup>(4)</sup> » n'étaient pas employés).

Ce type de menuiserie présente pourtant un grand nombre de diversités, notamment dans la façon de joindre les planches entre elles : les cas les plus courants sont à joints vifs, avec ou sans tourillons, à feuillures à mi-bois et tourillons, à joints vifs et faux tenons chevillés. En général, seules les planches verticales



**1. Parement des vantaux d'origine de la porte charrière du château du Moulin (Loir & Cher - XV<sup>e</sup> siècle). On distingue nettement la pièce de battement rapportée au centre, et la petite porte piétonne ouverte en guichet dans l'un des vantaux. (en bas, la pièce de bois horizontale et la petite serrure du portillon ne sont pas d'origine).**

**2. Contre-parement des vantaux du château du Moulin ; les clous traversant les deux épaisseurs de planches ont des pointes bifides très longues et rabattues. Les ferrures assurant la rotation sont à pentures en haut et à pivot sur crapaudine en bas.**

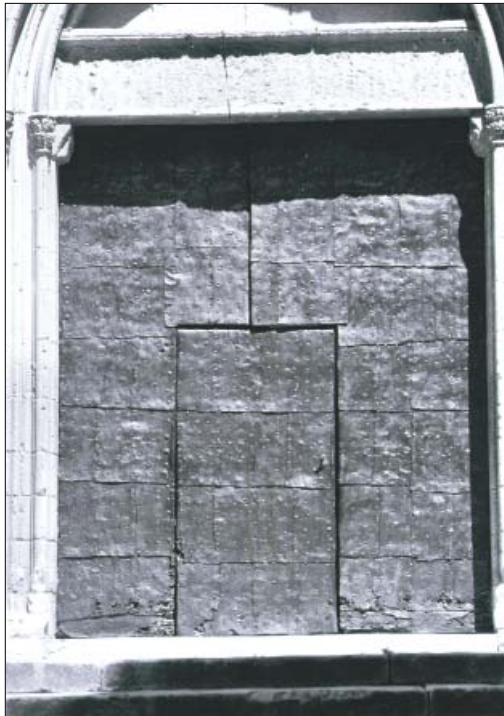


Photos : Philippe de Saint-Wandrille

# des vantaux perdus



3. Vantaux de la porte du donjon de Crest (Drôme - XIV<sup>e</sup> siècle). Ici les planches horizontales sont en parement ; le guichet est fermé par un très grand coureil<sup>(5)</sup>.



4. Eglise fortifiée de Malaucène (Vaucluse - XIV<sup>e</sup> siècle). Les vantaux sont bardés de larges écailles de fer platiné ; la porte piétonne, assez importante, s'ouvre dans la partie médiane.

Photos : Philippe de Saint-Wandrille

en parement sur l'un d'eux, par feuillure contrariée ou par une fausse coupe en sifflet. Une autre variante de ce type d'huis : les ais de parement sont « découpés » selon le tracé interne de la baie, de manière à venir « s'encaster » entre les tableaux des pieds droits et de l'intrados du couvrement ; ceci formant une feuillure avec les planches de contre-parement qui battent contre la maçonnerie. (photo n°3)  
La tour porte du XIV<sup>e</sup> siècle du château de Combarrau, dans le Gers, possède encore ses vantaux d'origine du type « traversés ».

**Une suite sera consacrée à un second type de vantaux qui auraient pu être utilisés pour fermer la porte de Maignaut, aux ferrures et aux systèmes de fermeture.**

1. Parement : partie de la menuiserie visible de l'extérieur.
2. Contre-parement : partie de la menuiserie visible de l'intérieur.
3. Ais : mot ancien qui désigne une planche de bois.
4. Bâti dormant : bâti fixe et scellé à la maçonnerie, recevant une menuiserie battante.
5. Coureil : ancien terme pour désigner un très long verrou cylindrique coulissant dans des vertevelles (anneaux).

étaient jointes de cette manière afin de pallier aux affaissements ; les ais horizontaux, qui les doublaient, ne présentaient pas cette nécessité car ils servaient de traverses et de maintien. Par contre, quand ils étaient disposés en parement, leurs coupes, au niveau des joints, pouvaient être biaisés en sifflet, ou à feuillure à mi-bois afin d'éviter la pénétration des eaux.

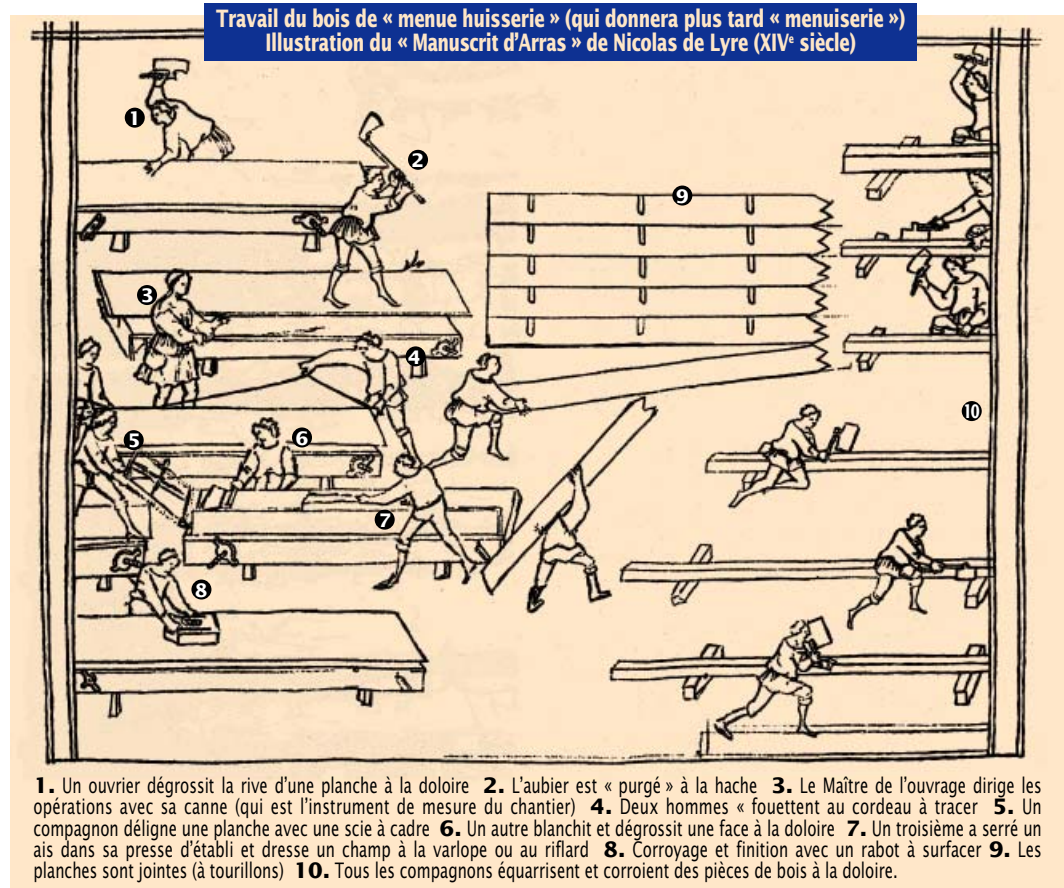
Les rives des planches ne sont pas forcément parallèles ; elles sont déclinées en « purgeant » l'aubier et en suivant la conicité du fût de l'arbre.

Les bois utilisés étaient de provenance régionale ; le chêne est très commun, mais nous trouvons aussi du châtaignier, du peuplier (porte du donjon de Crest dans la Drôme), du sapin ou du mélèze comme au château d'Annecy (Haute-Savoie).

Les billes étaient équarries à la doloire peu de temps après leur coupe. Pour obtenir de larges planches à peu près régulières en épaisseur, ces pièces de bois étaient débitées par des scieurs de long ; ces traces de sciage sont fréquemment visibles. Dans le meilleur des cas, la plus belle face, qui est le parement, était reprisé

au riflard ou au rabot à surfacier ; le contre-parement était laissé brut de sciage, ou légèrement blanchi à la doloire ou au riflard et présentait en

général un aspect assez grossier. Le battement médian entre les deux vantaux pouvait être assuré par une pièce de bois rapportée



Travail du bois de « menuiserie » (qui donnera plus tard « menuiserie »)  
Illustration du « Manuscrit d'Arras » de Nicolas de Lyre (XIV<sup>e</sup> siècle)

1. Un ouvrier dégrossit la rive d'une planche à la doloire
2. L'aubier est « purgé » à la hache
3. Le Maître de l'ouvrage dirige les opérations avec sa canne (qui est l'instrument de mesure du chantier)
4. Deux hommes « fouettent » au cordeau à tracer
5. Un compagnon déligne une planche avec une scie à cadre
6. Un autre blanchit et dégrossit une face à la doloire
7. Un troisième a serré un ais dans sa presse d'établi et dresse un champ à la varlope ou au riflard
8. Corroyage et finition avec un rabot à surfacier
9. Les planches sont jointes (à tourillons)
10. Tous les compagnons équarissent et corroient des pièces de bois à la doloire.

## Roger et Isobel, même combat

La cérémonie de mariage se déroulait dans le bureau de l'état civil de Burnley (Lancashire), le 17 mai 2002.

Le repas de noces, généreusement arrosé de Champagne, fut servi dans un restaurant réputé de la région. Timidement, j'avais émis le souhait de requérir les excellents services de la Salle des Fêtes à Maignaut, mais je fus mis en minorité, une contre un.

Les « jeunes mariés » profitent maintenant de leur nouvelle maison près de Castéra où ils aimeraient bien recevoir de nombreux visiteurs patients et tolérants, pour mettre en pratique leurs études enthousiastes de la langue française.

*Roger Chatburn*



Zone Bleue



Une fresque pour l'ancien préau d'école. L'artiste franchissant la porte en trompe-l'œil

Panorama

Danger

## Restauration de l'église : c'est bien parti !

Promesses

**Avec en 2002, une hausse des taxes communales de 20 %, à la fois pour les propriétés bâties et pour l'habitation, qui oserait encore douter que la commune ne s'est maintenant donnée les moyens de restaurer l'église et de remonter le clocher.**

**Reste une poignée d'esprits chagrins qui ont fait observé que les hausses – elles – ne faisaient pas partie des promesses.**

**Bon, alors, on commence quand ?**



## Condamnation

« La porte est condamnée ! » Maignaut bruissait sur sa motte d'incessants chuchotements que le vent poussait par-dessus les ceps.

Condamnée, la porte ? Allait-elle être démolie ? N'était-il pas envisageable de la restaurer ? Inquiet, chacun s'en fut

l'examiner. L'on remarqua bien trois excroissances à son pied, qui lui avaient rongé la chair. Une drôle de balafre en travers, au-dessus des excroissances. Certes, c'était bien laid, mais tout le monde sait que patience et longueur de temps sont nécessaires pour ôter marques et cicatrices.

Condamnée, la porte ? Allait-elle être fermée, comme tant de fenêtres, si longtemps ? Une rocade serait-elle construite ? Certains étaient d'accord : jouer aux boules sur la place serait plus agréable. Et ce serait bien pour Tommy, qui risquait toujours l'accident à cause de son habitude de regarder sur la partie gauche de la chaussée avant de traverser. Comme toujours à Maignaut, certains étaient contre. Quel touriste serait tenté de s'arrêter, sans voir derrière la porte ? Un village fermé n'est pas accueillant.

Chut ! Dit l'architecte. Ne vous inquiétez pas, ne vous fâchez pas ! La porte est condamnée à laisser passer le temps. En la franchissant, vous franchissez les époques, dans un sens ou dans l'autre selon que vous entrez dans Maignaut ou que vous en sortez. Pensez-y, à chaque fois que vous passerez dessous. N'est-ce pas une belle condamnation, en cette saison de Noël ?

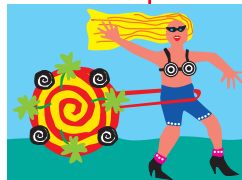
*Marie-Martine Demet*

Poète

## Larry fait ses contes

Notre ami Larry, dispensé de plume pour ce numéro 12, rédige des contes maignautois. Quatre sont déjà achevés et bientôt la douzaine sera publiée.

L'auteur nous a promis des récits à la fois Maignautois, Médiévaux, Magiques, Légers, Libertins, Licencieux, Sulfureux, Impertinents, Irrévérencieux, et Insurrectionnels.



Travaux

## Alerte à la signalétique

Salle Polyvalente (2 fois), Toilettes publiques (2 fois), « Roulez gentil » (2 versions), Augé (3 fois), **la palme revenant à Canonge (6 fois)**. A n'en pas douter, Maignaut a découvert le XXI<sup>e</sup> siècle, en suivant les panneaux.

Encore quelques plantations : mairie, église, cimetière, « zone bleue » et « toutes directions »

et nous en aurons fini avec ces touristes si prompts à questionner l'autochtone. **S.B.**

à suivre



Maignaut *passion*

Association Maignaut-Passion

**Siège social :** Au village - 32310 Maignaut -Tauzia

Téléphone 01 42 78 31 41 - Fax 01 42 78 90 55

E-mail : hello@mignaut.com - Internet : mignaut.com

**Composition du bureau**

*président :* Serge Belliard ; *secrétaire :* Jean Salaün ; *trésorier :* Laurent Boyer

**Cotisation de membre de l'association**

15 Euros pour l'année 2003